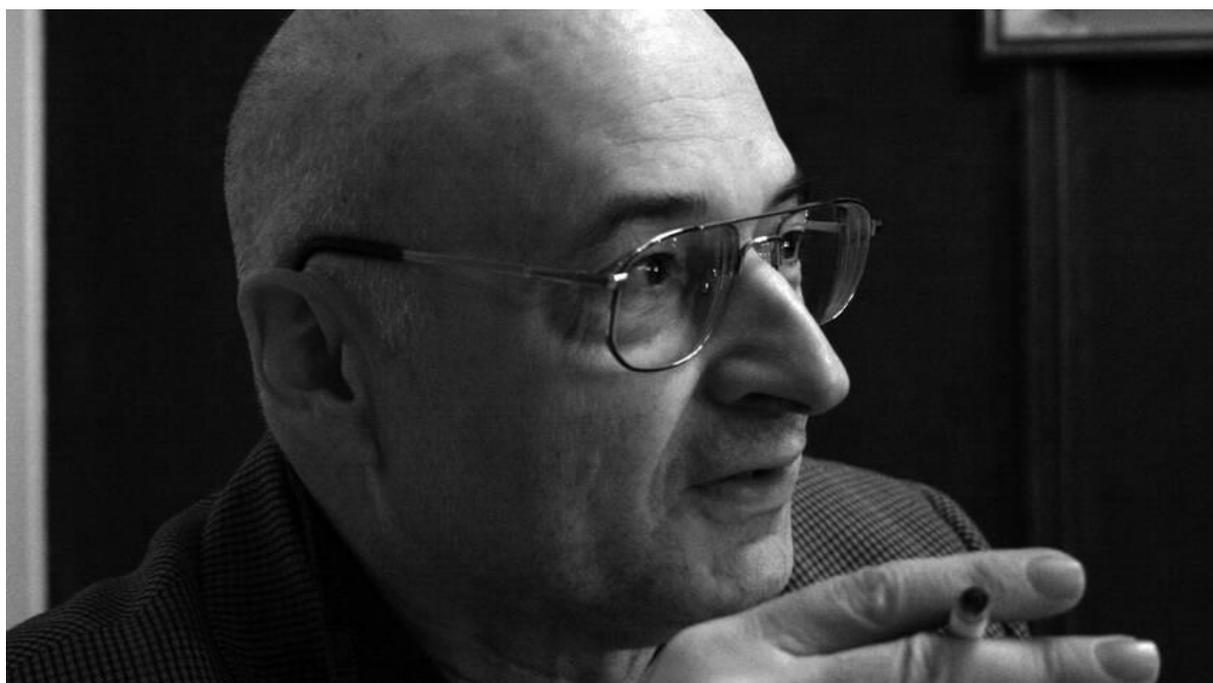


François Beuchat a quitté le roman de sa vie

Auteur singulier d'une œuvre singulière, le Jurassien est mort le 20 novembre à Bienne. Il laisse trois livres inoubliables et les milliers de pages d'un journal gigantesque



François Beuchat — © Augustin Rebetez

JEAN-BERNARD VUILLÈME

Paru en 2005 aux Editions d'autre part, *L'Inadapté* révélait un auteur de 56 ans qui n'avait en fait rien d'un débutant. Sous-titré « Fragments du roman d'une vie », comme les deux livres qui suivirent, *Le Moineau dans un bocal* en 2010, et, enfin, *Les Heures bleues* en 2015. Il s'agissait en effet chaque fois de fragments issus d'une œuvre colossale de quelque 20 000 pages écrites au jour le jour, une démarche de longue haleine, aussi discrète qu'obstinée. Une sorte de recherche du « temps vécu », heures et jours ressuscités sous la plume d'un Beuchat en tirant la substantifique moelle. Justesse de ton, profondeur du regard et élégance de la langue caractérisent son œuvre berçant les lecteurs dans une petite musique joyeusement mélancolique.

François Beuchat était l'homme d'une vie de remémoration. Après le décès de son père, il avait abandonné ses études à l'Université de Genève pour se retrancher pendant des décennies à Nidau, chez sa mère. Outre quelques années flamboyantes jusqu'à quasi-épuisement du petit héritage paternel, il mena une vie de retransché solitaire. Comme le relève son découvreur

(même s'il avait publié un premier livre d'aphorismes, *Ballade en rose et noir*, Panorama, 1988), son éditeur et ami Pascal Rebetez, François Beuchat était un homme d'une grande douceur. Quand on lui demandait d'où lui venait cette frénésie d'écriture, il répondait de sa voix effectivement très douce : « C'est un besoin d'ordonner les choses... Je voyage depuis longtemps par les textes et par l'esprit. »

Voyage que François Beuchat, très affaibli par la maladie, a choisi de quitter le 20 novembre, à Bienne, peu après ses 79 ans. « Peut-être qu'on ne meurt jamais si l'on accepte de dire la vérité », osait-il dans *Le Moineau dans un bocal*. S'il ne s'était plus manifesté par une publication depuis une dizaine d'années, cela ne signifie pas que sa plume s'était tarie. Pascal Rebetez estime qu'il laisse à la postérité quelque 40 000 pages. Bonne nouvelle, elles sont aujourd'hui placées sous bonne garde à la Bibliothèque cantonale jurassienne de Porrentruy.